

21 avril 2024 : Le Bon Berger (Psaume 23 / Jean 10, 11-18)

Ce dimanche, après le culte, nous aurons une séance KT sur **les paroles en « Je suis »** de Jésus dans l'évangile de Jean ; 7 paroles (et on sait que ce chiffre est très symbolique), 7 images pour exprimer l'identité profonde de Jésus : « **Je suis le pain de vie** », « **Je suis la lumière du monde** », « **Je suis le chemin** », ou encore, comme dans le texte que nous venons d'entendre : « **Je suis le bon berger** ». Ce qui est remarquable, c'est que Jean utilise des images de la vie quotidienne pour tenter de pénétrer le mystère de Jésus. Ce ne sont pas des concepts philosophiques compliqués ou des idées abstraites, mais des images que les auditeurs/lecteurs peuvent tout de suite comprendre, se représenter, et qui leur permet alors d'entrer plus avant dans l'identité de Jésus, mais sans la figer comme dans un concept abstrait ou un dogme. **De plus ces images disent qch au sujet de Jésus Christ, mais aussi à notre sujet.** Elles nous interrogent sur nous, **nos besoins profonds, nos désirs** : Parler de pain, c'est évoquer nos faims, nos manques, nos aspirations ...Et en même temps nous faire réfléchir à ce qui dans la vie nous nourrit vraiment, nous apporte la satiété de notre faim. Parler de lumière, c'est exprimer notre désir de voir plus clair sur le monde et nous, de ne pas toujours tâtonner dans l'obscurité, tant pour notre compréhension intellectuelle que pour notre vie morale. Et à chaque fois aussi, il y a **une remise en question** : N'apaisons-nous pas souvent notre faim avec des pains qui ne nourrissent pas vraiment ? Ne nous fions-nous pas à des lumières bien faibles qui n'éclairent pas vraiment la nuit où nous nous trouvons et qui risquent de s'éteindre bien vite... On voit que chacune de ces paroles en « Je suis » de l'évangile de Jean peuvent nous conduire à des méditations sans fin, sur l'identité de Jésus, mais aussi sur notre propre identité, et sur notre relation avec Dieu... Nous verrons ces 7 paroles avec les KT, mais pour cette méditation, j'aimerais m'arrêter à l'image qui nous est proposée dans ce temps de Pâques : l'image du berger.

Pour les premiers auditeurs de Jésus, plus que pour nous citadins, cette image était tout de suite évidente : dans les territoires arides du Proche Orient, le berger exerçait un métier pénible : c'est lui qui devait **conduire** ses brebis vers des oasis de verdure et des sources d'eau ; **les guider** à travers des chemins périlleux ; **les défendre** contre les attaques des bêtes sauvages, des loups notamment qui voulaient les dévorer...**Bref un engagement total !** Et pour l'Israélite croyant, cette image ne pouvait aussi que renvoyer **au Psaume 23** : « **le Seigneur est mon berger** » où c'est Dieu lui-même qui guide son peuple et chaque croyant vers les verts pâturages, qui les protège dans la « **vallée obscure de l'ombre de la mort** » et qui les reçoit en Sa maison. **Jésus, en se proclamant le bon berger accomplit ce Psaume.** Et les auditeurs de Jésus pouvaient aussi penser à toutes les critiques des prophètes contre les « bergers » d'Israël, contre les dirigeants politiques ou religieux du peuple qui abusaient de leur pouvoir à leur propre bénéfice au lieu d'envisager le bien commun du peuple.

J'aimerais ce matin, en pensant notamment aux KT et aux jeunes, essayer de déployer cette image du « berger », **en écho avec ce que nous pouvons vivre dans notre société et à nos besoins profonds.** D'abord, il est **le guide, il nous indique une orientation, un but et le chemin pour parvenir à ce but.** Ce besoin d'un sens à ce que nous vivons tant au niveau personnel que collectif est capital, vital même ! Et il me semble que dans notre société où il n'y a plus d'appartenance naturelle, de critères clairs, de sentiment de destin commun et de solidarité, de plus en plus de personnes et de jeunes **sont laissés à eux-mêmes.** Beaucoup de faits divers d'extrême violence de jeunes en France pointent ce phénomène de manques de repères et de pertes d'autorité des éducateurs. Il ne faut pas sombrer dans le pessimisme et le déclinisme, mais il est vrai qu'il n'est pas facile pour un jeune qui a tant de sollicitations contradictoires de tous côtés sur les réseaux sociaux, de trouver sa voie personnelle, son chemin, une orientation de vie, une boussole. Dans l'évangile, il est dit que Jésus, après son entrée à Jérusalem, pleura sur la ville et sur le peuple parce qu'ils étaient « **comme des brebis sans bergers** », laissés à eux-mêmes, ballotés au gré des courants et des modes, allant dans tous les sens... Quelle serait sa réaction en entrant dans une ville de nos jours ? **Jésus est donc un berger, un guide qui nous permet**

**de trouver un sens à nos vies, il nous indique le chemin vers Dieu**, Celui qu'il appelle de manière intime Son Père, chemin vers Dieu qui est inséparable du chemin vers les autres. Avec comme boussole : **« Tu aimera le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force, et ton prochain comme toi-même »**. Chemin qui conduit à notre **accomplissement personnel** (cf. les images de « prés verdoyants », « de source d'eau », de « repos ») au sein d'une communauté de respect mutuel et d'amour (dimension, en même temps personnelle et communautaire de l'image). C'est aussi ce que nous essayons de faire modestement au catéchisme, non pas un « endoctrinement », mais un encouragement à réfléchir aux questions du sens de la vie, en apportant certains critères de discernement. On pourrait dire que c'est **une éducation à la liberté**...Et c'est important ! Beaucoup en effet profitent de cette absence de sens et cette désorientation pour chercher à avoir **un pouvoir sur les autres, une mainmise**. Ce sont ceux que Jésus appelle les « mercenaires » ou « ceux qui ne travaillent que pour l'argent » et qui cherchent d'abord leur intérêt ! Dans le domaine politique, on peut penser à tous **les populistes** qui flattent les plus bas instincts des gens pour ensuite les dominer ; dans le domaine religieux, à tous **les gourous** qui abusent spirituellement de personnes trop crédules ou en fragilité. Dans notre société, je suis frappé et écoeuré par le succès **des « influenceurs » et « influenceuses »** sur les réseaux sociaux qui n'ont rien d'autre à proposer que leur image pour séduire les jeunes et être grassement payés par la pub... Ce sont **les « mercenaires » des temps modernes**. Reconnaître Jésus comme berger nous permet dans un premier temps de nous libérer de tous ces mauvais bergers qui nous privent de liberté ; la grande différence entre ces « mercenaires » et Jésus, c'est que « ceux qui ne travaillent que pour l'argent » se servent des gens pour augmenter leur profit, leurs intérêts, leurs puissances, alors que Jésus lui renonce à toute puissance et va **jusqu'à donner sa vie pour le bien de ceux qui le suivent** ! Un mouvement inverse.

Jésus ne guide pas et n'oriente pas nos vies seulement de l'extérieur, en nous donnant par exemple des commandements à suivre. **Il est celui qui accompagne et protège, une Présence à nos côtés**, comme il l'a promis à ses disciples juste avant son retour au Père : **« Voici, je suis avec vous jusqu'à la fin des jours »**. Là aussi, cela peut répondre à un besoin important de chacun de nous, notamment des jeunes. Des enquêtes récentes montrent que la santé mentale des jeunes s'est beaucoup dégradée depuis le Covid, avec beaucoup de dépressions, de replis sur soi, de sentiments de solitude, de difficulté à communiquer... Evidemment, la foi n'est pas un simple anti-dépresseur et Jésus ne devrait pas faire fonction d'ami imaginaire...Mais dans ces difficultés de l'existence, la confiance que Celui qui nous guide et donne sens à notre vie, Celui qui nous conduit au chemin de la liberté et du bonheur, est aussi Celui qui nous apporte protection et soutien dans les épreuves peut nous aider à affronter et traverser ces passages obscurs de nos vies. Déjà le psalmiste l'évoque : **« Même si je marche dans la vallée de l'ombre et de la mort, je ne redoute aucun mal, Seigneur, car tu m'accompagnes. Tu me conduis, tu me défends, voilà ce qui me rassure. »** A remarquer que dans le Psaume, c'est le moment où le croyant passe du « Il » au « Tu » pour parler de Dieu... **Dans l'épreuve, Dieu n'est plus seulement un guide lointain, il devient une personne proche à qui le fidèle peut s'adresser. C'est dans la prière que s'opère ce changement, et c'est là que chacun peut faire l'expérience de la Présence divine à ses côtés**. Et si Jésus peut ainsi être ce protecteur et cette présence dans les étapes difficiles de nos chemins, c'est **qu'il a lui-même « traversé la vallée de l'ombre et de la mort »**, qu'il a vécu l'abandon et la solitude, l'angoisse aussi pour ressusciter au matin de Pâques. C'est pourquoi, il insiste tant dans son discours du « bon berger » sur le don de sa vie, non dans un esprit morbide et pour se complaire dans la souffrance, mais parce qu'il a donné sa vie afin que nous ayons la vie en plénitude. Il a traversé le chemin de l'ombre et de la mort pour que nous ne soyons jamais seuls dans ces difficultés de l'existence. Il nous ouvre ainsi, en bon berger, c'est-à-dire en berger qui veut notre bien, le chemin vers le Père.

Michel Cornuz